

Les dents incisives indiquent l'âge des bêtes à laine; elles en ont huit à la mâchoire inférieure; il n'y en a pas à la supérieure. Les dents de lait sont remplacées à peu près dans l'ordre suivant; d'un an à un an et demi, les premières mitoyennes: de trois à trois ans et demi, les secondes mitoyennes, et enfin les coins l'année suivante.

On dit alors que la bête a la bouche faite. Les dents s'usent ensuite graduellement, comme les bêtes à cornes; lorsqu'elles commencent à s'écarter et à tomber, il est prudent d'engraisser les bêtes ou de les vendre.

Les moutons sont nourris, en été, au moyen des prairies naturelles ou pâturages, ou bien à l'aide des prairies artificielles.

La première méthode ne peut convenir que lorsque, comme nous l'avons dit, la nature du terrain n'est pas propre à la culture. Les prairies artificielles assurent mieux la nourriture, surtout lorsqu'elles forment la base d'un bon ensemble de culture.

Si on veut faire consommer les récoltes sur place, il faut éviter que les bêtes ne gâtent une grande quantité de fourrage, ou n'en mangent de manière à se faire mal.

La nourriture d'hiver se compose ordinairement de paille et de foin. Deux livres et demie de foin par jour et de paille à discrétion suffisent à l'entretien d'une bête à laine. Cette nourriture est encore plus profitable, si l'on peut y ajouter deux livres et demie de racines, et pour les moutons à l'engrais, du grain ou de la farine. Lorsque les moutons mangent du fourrage sec, ils ont besoin de boire souvent.

Le foin des prairies artificielles est presque toujours préférable à celui des prairies naturelles, surtout lorsqu'il a été récolté et séché avec soin.

Si les bêtes à laine n'ont pas d'appétit, ou que leurs fourrages ne soient pas de bonne qualité, on peut ajouter une petite quantité de sel à leurs aliments, et aussi des substances aromatiques ou toniques, telles que de la poudre de gentiane, de l'origan, de l'absinthe, etc.

Les pâturages élevés et secs conviennent mieux aux moutons que ceux qui sont humides, et ils s'y entretiennent en meilleure santé.

Lorsqu'on sème des plantes destinées à former des pâturages pour les moutons, la lupuline, le ray-grass d'Angleterre, le trèfle blanc, etc., doivent être préférés, parce que ces plantes fournissent une très bonne nourriture, et qu'en outre elles ne redoutent pas autant que d'autres plus vigoureuses d'être rasées de très près par les animaux.

Dans les terrains calcaires et secs, la lupuline est un fourrage très avantageux pour la nourriture des moutons.

Les prairies marécageuses et acides leur sont tout-à-fait nuisibles, et ils ne tardent pas à y dépérir.

Lorsqu'on a des pâturages secs et d'autres un peu humides, on doit conduire les animaux sur les terrains élevés, quand la température est humide, et ne les mettre à pâturer dans les parties basses que lorsque la température (disposition de l'air) est sèche.

La nourriture sèche et la nourriture verte données dans la bergerie doivent être distribuées avec toute l'exactitude que nous recommandons pour la nourriture des bêtes à cornes, et il est important de ne pas changer trop brus-

quement l'espèce de fourrage. Ce soin est surtout indispensable lorsque les bêtes vont pâturer; car si, après les avoir tenues sur un sol maigre où les herbes sont rares, on les laisse dans une prairie de bonne qualité, ces animaux, qui avaient souffert de la faim mangent outre mesure, et sont exposés aux indigestions ou aux diarrhées, qui leur sont très préjudiciables.

En hiver, on donne quelquefois aux moutons des feuilles qu'on se procure en coupant en juillet des branches d'orme, de peuplier, d'érable, de frêne, etc.; on fagote ces branches, on les fait sécher, et on les ramasse à l'abri de l'humidité.

Il faut des bergeries saines, bien aérées, qui soient garnies d'auges et de râteliers disposés pour garantir la laine de la malpropreté. Pour atteindre ce but, on place ces râteliers verticalement, ou un peu inclinés dans un sens opposé à ceux des vaches et des chevaux. Au moyen de cette disposition, la poussière et les petits brins de fourrage ne tombent point sur la laine.

Les bêtes à laine, plus que tous les animaux aiment un air souvent renouvelé et frais. Elles ne redoutent pas beaucoup le froid, car elles sont très bien abritées par leur laine. Il est aussi à désirer qu'il y ait plusieurs compartiments dans la bergerie, de manière à séparer les mâles des femelles, les agneaux de la mère, lorsqu'on veut les sévrer, et les bêtes à l'engrais du reste du troupeau.

Il est avantageux de pousser l'engraissement avec rapidité; sans cela, les bêtes que l'on conserverait longtemps ne paieraient pas suffisamment leur nourriture.

Pour engraisser au pâturage, on doit tenir les moutons les plus gras sur les pâturages les plus abondants, et ceux que l'on commence à engraisser sur les prairies qui ont été déjà parcourues par les bêtes grasses.

Lorsque les pâturages ne peuvent pas suffire assez abondamment à la nourriture des bêtes d'engrais, on donne un supplément à la bergerie en foin, en racines ou en grain. L'engraissement des moutons peut être avantageux dans les exploitations où l'on a une grande quantité de racines pour l'hiver et beaucoup de fourrage vert pour l'été.

La paille de sarrasin est très nuisible à la santé des moutons; elle leur cause une maladie qui se manifeste par l'enflure des oreilles: il faut donc éviter de leur donner cette paille comme fourrage.

La tonte des moutons se fait après la mise bas; il importe beaucoup qu'elle soit exécutée avec soin: la laine doit être coupée bien près; sans cette précaution, il s'en perd beaucoup.

Les moutons sont, comme les bêtes à cornes, exposés à la météorisation. On emploie les mêmes remèdes, c'est-à-dire l'ammoniaque liquide ou l'éther sulfurique, à la dose de vingt ou vingt-cinq gouttes, dans un verre d'eau froide. Lorsqu'on est à la portée d'une rivière ou d'une mare, on réussit souvent à faire disparaître la météorisation en faisant sauter les bêtes à l'eau.

Les bêtes à laine sont encore exposées à une autre maladie; c'est la cachexie aqueuse, ou pourriture: cette maladie les attaque lorsqu'elles ont été conduites dans les prairies marécageuses, ou même dans les prairies plus sèches, pendant les saisons humides. Pour la prévenir, il faut évi-